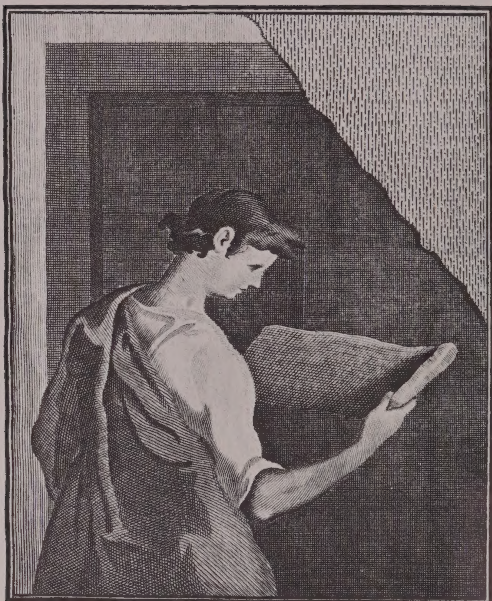


Vente des Lundi 2 et Mardi 3 Mars 1891

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

COLLECTION

PH. BURTY

ilippe

TABLEAUX

AQUARELLES ET DESSINS

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Dimanche 1er Mars 1891, de 1 heure à 5 h. 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me MAURICE DELESTRE

27, Rue Drouot

EXPERT

M. EUG. FÉRAL, Peintre

54, Faubourg-Montmartre

COLLECTION PH. BURTY

CONDITIONS DE LA VENTE

La vente sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront, en sus des adjudications, cinq pour cent applicables aux frais.

CATALOGUE

DE

TABLEAUX

MODERNES ET ANCIENS

PARMI LESQUELS

DANS L'ÉCOLE MODERNE, DES ŒUVRES DE

F. BONVIN, COROT

DECAMPS, DELACROIX, FANTIN, HERVIER, INGRES, MONTICELLI

PUVIS DE CHAVANNES, etc.

DANS LES ÉCOLES ANCIENNES

F. BOUCHER, CHARDIN, DUPLESSIS, FRAGONARD

LAMBRECHT, SAUVAGE, TERBURG, etc.

AQUARELLES ET DESSINS

PAR

Eugène DELACROIX

BARYE, BONVIN, COROT, DAUMIER, DECAMPS

INGRES, JONGKIND, MEISSONIER, MERYON, MONET

TH. ROUSSEAU, ZIEM, etc.

Buste de Jeune Femme en terre cuite, par LE MOINE

BRONZE DE BARYE

Faïences, Porcelaines, Objets d'art

COMPOSANT LA

COLLECTION DE M. PH. BURTY

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les Lundi 2 et Mardi 3 Mars 1891, à 2 heures et demie

EXPOSITION PUBLIQUE

LE DIMANCHE 1er MARS, DE UNE HEURE A CINQ HEURES ET DEMIE

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me MAURICE DELESTRE

27, rue Drouot

EXPERT

M. EUG. FÉRAL, Peintre

54, faubourg Montmartre

PHILIPPE BURTY

Dans la *Double Méprise*, publiée en 1833, l'héroïne du roman a besoin d'une jolie robe, et, comme elle connaît les magasins à la mode, elle va l'acheter chez Burty.

Mais, — et c'est ici surtout que se montre la cruelle sobriété de Mérimée, — l'auteur se borne à écrire le nom du fournisseur du monde élégant ; il ne fait pas visiter la maison à Julie de Chaverny. Omission fâcheuse, regrettable indifférence ! Si, après avoir acheté sa robe, l'héroïne de la nouvelle avait pénétré dans l'appartement particulier du marchand d'étoffes, elle y aurait vu un enfant au beau regard, au sourire espiègle, curieusement penché sur un livre d'images. Ce gamin, dont Mérimée a oublié de parler, c'était notre futur camarade Philippe Burty.

Né à Paris le 11 février 1830, il fut longtemps fidèle à sa première manière et passa une partie de sa vie à regarder des gravures. Dès qu'il fut grand garçon, il voulut faire de l'art. Il avait un goût particulier pour les fleurs ; il en aimait les colorations et les formes et, comme il nous l'a souvent raconté,

il essaya de les reproduire sous la conduite d'un excellent maître, M. Chabal-Dussurgey. Mais l'esprit souffle où il veut et le caprice met en déroute les idées dont s'emplissent les jeunes têtes. Burty ne fut pas peintre : néanmoins il garda toujours une passion invincible pour la peinture et, d'une manière générale, pour l'art exprimé sur tous les modes et dans tous les langages ; il a surtout aimé l'art appliqué à la décoration, et au risque de déplaire aux académiciens, il est allé jusqu'au bibelot exotique.

Dans ces choses sévères ou charmantes qui sont la traduction d'un rêve ou le jeu chatoyant d'une fantaisie, Burty a toujours été un passionné. Quand nous l'avons connu, c'est-à-dire un peu après la création de la *Gazette des Beaux-Arts* (1859), où il fut si longtemps notre collaborateur, il était très ardent : il paraissait même fortement armé pour la guerre. Il n'avait pu, étant trop jeune, faire le coup de feu au beau moment de la bataille romantique ; mais il gardait un culte chaleureux pour les derniers vétérans de l'armée des héros. Il goûtait peu l'Institut et l'enseignement officiel. Volontiers, il se tournait vers les nouveautés et c'est même là ce qui caractérise sa doctrine depuis l'heure où il a pris la plume dont il s'est si vaillamment servi. A cette époque déjà lointaine, on se réunissait chez Burty, au bout du monde, dans un quartier propice aux assassinats. Les habitués étaient Edmond et Jules de Goncourt, Claudius Popelin, Bracquemond, Giacomelli, Jacquemart, Edmond Morin, d'autres encore. Dans ces soirées mémorables, on échangeait de libres propos, et Burty n'était pas le dernier à décocher sa flèche contre l'École des Beaux-Arts et ses alentours ; l'orthodoxie

était peu respectée dans ces conciliabules ironiques. Les doctrines indépendantes qu'on professait chez Burty et aussi le culte des images le rapprochèrent des survivants des écoles longtemps proscrites. Notre ami connut le paysagiste Paul Huet qui avait été un des ouvriers de la première heure et sur lequel il a laissé une excellente notice. Il connut aussi, mais trop tard, Eugène Delacroix. Leurs relations ne sont guère antérieures à 1862 : c'est dire qu'elles sont d'un moment où le grand maître était bien près de sa fin. Burty figure dans le testament de Delacroix (3 août 1863) et il y est cité en compagnie des quelques amis qui reçoivent mission de mettre en ordre les dessins du mourant et d'en surveiller la vente. Ces circonstances inspirèrent au jeune critique la pensée de rechercher les autographes de Delacroix et de publier ses lettres. Ce recueil, dont la première édition a paru en 1878, fut réimprimé en 1880 avec les pièces nouvelles que l'éditeur avait pu ajouter à son premier trésor. La publication de cette correspondance si instructive et si vivante est un des plus éminents services que Burty ait rendus à l'art moderne.

Il connut aussi un autre « refusé », Théodore Rousseau, et il fut mêlé de la façon la plus active et la plus utile à l'exposition que le grand paysagiste organisa en 1867 au cercle de la rue de Choiseul. Cette exposition triomphante réunissait les études, alors presque inconnnes, que l'artiste avait peintes depuis l'époque de ses premiers débrouillements. Burty en dressa le catalogue dans une brochure que les bibliophiles recherchent aujourd'hui. Cette plaquette a été reproduite, avec une notice sur Rousseau, dans un livre précieux : *Maîtres et petits maîtres* (1877).

Une autre passion agitait alors Burty, la gravure, la gravure s'exprimant dans son langage le plus moderne, je veux dire l'eau-forte. Burty a été étroitement associé à la renaissance de ce procédé longtemps dédaigné et si digne pourtant d'éveiller le caprice des peintres et le goût des amateurs délicats. Il savait bien que ce renouveau de l'eau-forte aurait un lendemain et il fut l'un des premiers à rechercher les belles épreuves de l'estampe moderne. Il a catalogué l'œuvre de Méryon, de Seymour-Haden, de Leys et de bien d'autres. Les iconographes ont rendu justice à Burty. On se rappelle la page élogieuse que M. Henri Béraldi lui a consacrée : « Belle campagne, et glorieuse, celle que menait Philippe Burty, sagace et tenace, en l'honneur de l'estampe originale moderne ! Au lieu de répéter quelque mot d'ordre classique jusqu'au poncif, au lieu de verser quelques articles de plus dans ce tonneau des Danaïdes où s'engouffrent et se perdent depuis des siècles les éloges et les catalogues des « merveilles de l'art » s'attacher aux artistes que nous avons là, tout près, sous la main, et chercher la belle estampe dans le XIXe siècle même ; — ferme dans son goût, sûr dans son jugement, ne pas s'éparpiller en éloges inutiles sur des griffonnistes de troisième plan, mais se réserver pour ne livrer bataille que sur des positions d'une défense certaine, et d'où, en effet, on ne l'a pas débusqué... être toujours en éveil et ne laisser échapper aucun nom digne d'être signalé... deviner en même temps, à l'exposition des refusés, Whistler, le futur champion de l'eau-forte américaine, et Ferdinand Gaillard, la future gloire du burin français... bref, jouer un rôle, point banal, de clairvoyant et d'initiateur, de sorte que quiconque

voudra désormais écrire sur l'estampe du XIXe siècle devra citer le nom de Burty à chaque page, belle campagne ! [1]

Vers la même époque, et sans quitter la *Gazette des Beaux-Arts*, Burty, obéissant aux mœurs de son temps, se laissa enrôler par le journalisme. Ce « tonneau des Danaïdes » dont M. Béraldi le louait tout à l'heure d'avoir fui les approches, il l'a connu et abreuvé autant et plus que nous tous. Burty fut longtemps le correspondant de l'*Académy;* il apportait des chroniques et des nouvelles d'art à la *Presse*, à la *Liberté*, et plus tard à la *République française* dont il a été pendant des années le salonnier infatigable, et dans tous ces journaux il a rendu de véritables services à l'école contemporaine, car il a célébré comme il convenait le grand rustique Millet et les rénovateurs du paysage. Il a toujours été froid pour Cabanel : n'étant pas sans péché, nous n'avons pas le droit de lui jeter la première pierre.

Esprit curieux et, çà et là un peu mobile, Burty cédait volontiers à tous les courants modernes. Lorsque la mode vint de s'intéresser à ce que nos ancêtres appelaient « la curiosité », il entra avec ardeur dans l'étude de tous les arts du décor, et, comme nous tous, il fut aidé dans ce travail par les admirables expositions rétrospectives que l'Union centrale des arts appliqués à l'industrie organisa au palais des Champs-Élysées et qui nous ont montré tant de merveilles. On se rappelle le moment et notre situation intellectuelle : nous étions alors faiblement informés de notre histoire et nous apprenions à peine à épeler dans le

1. *Les Graveurs du XIXe siècle*, VIII, p. 15.

livre glorieux qui fait tant d'honneur à nos céramistes, à nos tapissiers, à nos orfèvres. Sur les choses et sur les hommes, la certitude nous manquait. On retrouve la trace de ces hésitations et aussi de cette curiosité enfiévrée dans le volume que Burty publia en 1866, *les Chefs-d'œuvre des Arts industriels,* où se groupent des études sur la céramique, la verrerie, les émaux, le travail des métaux, l'orfèvrerie et la tapisserie. C'était un aperçu rapide, une vue d'ensemble sur l'histoire de ces grands arts qui, ainsi que Burty le reconnaissait lui-même, auraient mérité un examen plus détaillé, des fouilles plus patiemment poursuivies. Il n'y a point à le dissimuler : le livre avait été improvisé, et il a vieilli. Nous sommes mieux renseignés aujourd'hui et nous avons heureusement pris l'habitude de serrer les questions de plus près : c'est quelque chose cependant d'avoir, au moment où nous avions tous plus de bonne volonté que de science, tenté une navigation incertaine et dirigé un premier esquif vers les terres inconnues, Burty a eu ce mérite. Depuis lors et mieux outillé pour le voyage, il est revenu sur quelques-uns des chapitres qu'il avait ébauchés ou sur quelques-unes des personnalités esquissées d'un trait trop sommaire : il a repris la sympathique figure de Bernard Palissy et lui a consacré un portrait en pied (1886) ; il a écrit aussi une biographie très documentée de Froment-Meurice, argentier de la ville de Paris (1883).

En écrivant, peut-être un peu trop vite, son livre sur *les Arts industriels*, Burty eut une heureuse aventure : il cotoya l'Orient, il fut touché de sa grâce décorative, de la sûreté de sa technique, des belles harmonies de ses colorations. Il n'était pas encore japonisant : il le devint bientôt, et les

belles œuvres qu'il a réunies dans ce département de la haute curiosité disent assez quelles furent la sûreté de son goût et la valeur de ses informations. Burty pouvait se considérer comme privilégié : il avait un délicieux Chardin, un Corot poétique et charmant, de magnifiques dessins de Delacroix. On put croire un instant que son amour pour l'exotique allait le rendre infidèle à ces maîtres exquis. Son ardeur à rechercher les laques, les netzkés, les peintures, les gravures en couleurs, les gardes de sabre, les travaux délicats de ces artistes qui ont ouvré le fer et le bronze comme nous essayons de traiter les métaux précieux, était parvenue en 1867 au maximum de la fièvre. L'état d'esprit du groupe intelligent auquel il appartenait alors se trouve résumé dans le dernier mot d'une lettre que lui adresse, le 1er août 1867, un de ses amis les plus passionnés : « Japonaiserie *for ever* », lui écrit Jules de Goncourt. Burty entra avec le plus beau zèle dans l'étude de ce monde nouveau. Il voulait retrouver l'histoire de cet art inconnu en scrutant les œuvres de son caprice, en interrogeant les hommes du pays, les voyageurs lointains qui lui apportaient quelque renseignement, et surtout, en formant pour lui-même une collection aussi variée qu'intéressante. Cette collection est célèbre à Paris : on en a vu quelques fragments dans les expositions organisées par l'Union centrale et mieux encore lors de celle qui eut lieu en 1883 dans les salons de la rue de Sèze. Chasseur subtil, amateur au flair délicat, Burty avait découvert dans les bronzes, dans les laques, dans les bois sculptés, dans les ivoires, des pièces anciennes que le Japon lui-même considère aujourd'hui comme introuvables. Quelques-unes de ces pièces sont commentées et gravées dans l'*Art*

Japonais de M. Louis Gonse. Il y a dans la collection Burty telle garde de sabre qui est devenue classique. Qu'on me pardonne ce mot que nous ne prononçions qu'avec dédain dans les soirées romantiques de l'ancienne rue du Petit-Banquier !

Comme on le pense bien, Burty a été un grand preneur de notes. Il avait constitué un dossier pour chacun des chapitres de l'histoire de l'art au Japon et constamment il l'enrichissait d'observations et de découvertes nouvelles. Ce travail occupa les dernières années de sa vie. Un jour cependant, en 1880, il l'interrompit pour écrire un roman : *Grave imprudence.* Ce livre d'un critique en vacance n'est pas fait pour le commun des mortels ; il est dédié aux spécialistes et pour bien dire aux gens du « bâtiment. » Burty y a mis beaucoup de peinture et des sentiments, des mots mêmes, qui sont ceux du monde où il a vécu. Naturellement le héros est un peintre et, de plus, un impressionniste épris des bibelots japonais et des paysages clairs. Il y a des pages amusantes et délicates dans ce livre essentiellement moderne. On y voit même passer M. Féral : on n'est pas plus actuel.

Ce volume achevé, Burty revint à ses japonaiseries. Il reprit son travail de ramasseur de notes ; mais l'œuvre était difficile : de la grande étude qu'il rêvait, quelques points seulement ont été mis en pleine lumière et reçu une rédaction définitive ; — de l'histoire projetée il ne restera que des débris. Tant de travaux avaient amené une certaine lassitude ; Burty était visiblement fatigué. Au printemps dernier, il s'associait encore, comme membre de la Commission des Travaux d'art, aux visites que provoque le

salon des Champs-Élysées. Un jour, il partit pour le Midi, dans la pensée de se reposer un peu chez un camarade : il est mort subitement, près d'Astaffort (Lot-et-Garonne), le 3 juin 1890, sans avoir pu réaliser ses plus chers projets. Il lui restait encore bien des choses à dire et le pauvre garçon ne les aura pas dites.

Hélas ! cette lamentable aventure est fréquente chez nos contemporains et beaucoup d'entre nous laisseront plus de notes imparfaites, plus de croquis provisoires que d'œuvres complètes et parachevées. Avec des qualités sérieuses, avec les dons les plus heureux, une passion toujours éveillée, une plume facile, notre camarade Burty, longtemps captif du journalisme et de la besogne de tous les soirs, a trop dispersé son effort. Il a émietté sa force et sa pensée. A ce point de vue, et a mené une vie bien moderne. Un moment viendra peut-être où l'on reconnaîtra que les nobles soucis qu'implique un travail de longue haleine et la volonté persistante que réclame l'élaboration d'un beau livre se concilient mal avec la hâte fiévreuse et les improvisations que commande la chronique quotidienne. Nous aurions mauvaise grâce à faire le procès des journaux, puisqu'ils nous amusent, mais nous avons le droit de dire qu'en nous faisant manger notre blé en herbe, ils nous privent de riches moissons.

PAUL MANTZ.

TABLEAUX MODERNES

BONVIN (François)

1. Une Bouteille d'encre, une Plume d'oie et une Lettre dépliée, sur une table.

   Signé en toutes lettres et daté, 1878.
   Bois.

BONVIN (F.)

2. Une Bouilloire en cuivre rouge.

   Signé en toutes lettres.
   Bois.

COROT (Camille)

3. Le Pont de Gretz.

Gretz est un village entre Nemours et Fontainebleau : le pont se relie sur la droite à de vieilles constructions parmi lesquelles on distingue une église de campagne; la rivière est bordée de joncs, de peupliers et de saules dont le feuillage léger se détache sur un ciel fin et vaporeux.

Signé à gauche.

A été lithographié par Chauvel.

Toile.

COROT (C.)

4. Environs de Gênes.

Étude faite en 1844, dans son voyage en Italie.

Bois.

DECAMPS (A.-G.)

5. Arabe en voyage.

Grisaille, sur bois, signée des initiales.

DELACROIX (Eugène)

6. Armes orientales.

Étude provenant de la vente après décès de l'artiste.

Toile.

DELACROIX (Eug.)

7. Étude de deux Personnages.

D'après Goya, et sur la même toile une selle arabe et un antiphonaire.

Provenant de la vente après le décès de l'artiste.

DELACROIX (Eug.)

8. Les Bergers d'Arcadie.

Esquisse provenant de la vente après le décès de l'artiste.

Toile.

DELACROIX (Eug.)

9. Justinien.

Il est assis, couvert d'une robe blanche.

Belle esquisse, de la première manière de l'artiste, première pensée du Justinien dictant ses décrétales.

Toile.

DELACROIX (Eug.)

10. Une Néréide.

Belle étude, d'après le tableau de Rubens qui est au Musée du Louvre.

Toile.

DELACROIX (attribué à Eug.)

11. Nègre assis.

Les jambes croisées, la tête couverte d'un chapeau rouge.
Esquisse sur carton collé sur bois.

FANTIN

12. Deux Jeunes Femmes dans un intérieur.

L'une faisant de la tapisserie, l'autre lisant.
Signé des initiales et daté 1861.
Bois.

FANTIN

13. Danseur dans un paysage.

Esquisse sur carton.

FANTIN

14. Des roses de la Malmaison dans un verre.

Signé en toutes lettres et daté 75.

HERVIER (A.)

15. Moulins à vent au bord d'une rivière.

Bon tableau d'un ton fin et argenté.
Signé à gauche.
Bois.

HUET (Paul)

16. Étude d'arbres.

Forêt de Fontainebleau.
Esquisse signée.

INGRES

17. Tête de vieillard.

Étude pour le tableau de saint Symphorien.
Papier collé sur bois.

LEGROS (A.)

18. Portrait de Vidal, sculpteur.

En costume Henri II.
Peinture sur toile mise sous verre.

MEURICE (Mme Paul)

19. Moine debout tenant une tête de mort.

Étude d'après Zurbaran.

MONTICELLI

20. Femmes et enfants se reposant dans un paysage.

Signé à gauche.
Bois.

MONTICELLI

21. Femmes vénitiennes au bord de la mer.

Œuvre d'un coloris remarquable.
Bois.

MONTICELLI

22. Femmes dans un bois auprès d'une source.

Bois.

NAZON (H.)

23. Coucher de soleil à Valevins.

Signé à gauche.
Toile.

PUVIS DE CHAVANNES

24. La Vigilance.

Figure allégorique, debout dans un paysage, tunique jaunâtre. Elle tient une lampe.

ROUSSEAU (Théodore)

25. Maison de paysans aux environs de Royat.
Étude.

VERESHAGINE (Basile)

26. Étude pour son tableau de l'*Espion*.

Bords du Danube.
Bois.

TABLEAUX ANCIENS

BOILLY (Louis)

27. Portrait d'homme.

En buste, la tête de profil tournée vers la droite.
Bois.

BOUCHER (F.)

28. Vénus demandant à Neptune de calmer la tempête.

Esquisse en grisaille.

CASANOVA (D'après)

29. Cavalier circassien au galop.

CHARDIN

30. Objets divers, sur une table de pierre.

Un verre d'eau, une cafetière en terre rouge vernie et des oignons blancs.

Charmant tableau, d'un coloris fin et argenté.

Toile.

DUPLESSIS (J.-S.)

31. Portrait de Jeune femme.

Vue en buste ; coiffée d'un chapeau de paille orné de rubans ; les cheveux bouclés et légèrement poudrés.

Charmant petit portrait de forme ovale.

FRAGONARD (Honoré)

32. La Charité romaine.

Esquisse, de son voyage en Italie.

LAMBRECHT

33. Le Cabaret.

Deux hommes sont assis auprès d'une table buvant et fumant ; l'un d'eux cause avec une vieille femme.

Toile.

SAUVAGE

34. Le Repos de la Sainte Famille.

Peinture en grisaille, représentant un bas-relief.
Bois.

TERBURG (attribué à Gérard)

35. Portrait d'homme.

Vu en buste, la tête de trois quarts, tournée vers la droite. Il porte un vêtement noir avec petit col blanc rabattu.

Précieux petit portrait, d'une exécution fine et légère.

WILKIE

36. Un mariage, en Angleterre.

Spirituelle esquisse.
Bois.

ÉCOLE FRANÇAISE

37. Bergers devant un bûcher.

Esquisse.

38. Sous ce numéro qui sera divisé, quelques toiles ou panneaux non catalogués.

AQUARELLES, DESSINS ET PASTELS

ANCIENS ET MODERNES

ANDRÉA DEL SARTO

39. Enfant debout et Tête de femme.

Dessin à la sanguine.

BARYE

40. La Panthère noire.

Belle aquarelle, signée en toutes lettres.

41. Serpent autour d'un arbre brisé.

Aquarelle signée.

BARYE

42. Tigre en marche.

Mine de plomb.

BONVIN (Léon)

43. Une branche de fleurs de pommier.

Aquarelle.

44. Fleurs dans un verre.

Aquarelle.

BONVIN (Fr.)

45. Deux baigneurs.

Crayon noir.

CHABAL-DUSSURGEY

46. Azalées et branches fleuries de pêcher.

Gouache signée.

CHABAL-DUSSURGEY

47. Branches de roses trémières.

Crayon noir rehaussé de blanc.

CHOFFARD

48. Portrait de Henriette Hutin.

Joli dessin, aux trois crayons.

COROT (C.)

49. Le palais des Doges et la Piazzetta.

Mine de plomb.

DAUMIER (H.)

50. Études de Têtes.

Trois dessins, sous le même verre.

51. La Justice poursuivant le Crime.

Dessin au trait.

DAUMIER (H.)

52. Mère mettant son enfant dans le berceau.

Lavis.

DAVID D'ANGERS

53. Portrait de Vaudoyer.

Dessin à la plume.

54. Tête de profil.

Médaillon, à la mine de plomb.

DECAMPS

55. Paysan des Pyrénées, assis au bord d'un chemin.

Aquarelle.

56. La Mansarde.

Dessin à l'estampe.

DECAMPS

57. Portrait du duc d'Orléans. — Femme arabe dansant. — Chiffonnier assis. — Étude académique.

Quatre dessins, à la mine de plomb.

DECAMPS (Attribué à)

58. Habitations en Suisse.

Aquarelle.

59. Terrains éboulés.

Aquarelle.

DELACROIX (Eugène)

60. Femme debout, en riche costume du temps de Marie Stuart.

Aquarelle.

61. Juive de Méquinez assise.

Du voyage au Maroc.
Aquarelle.

DELACROIX (Eug.)

62. Vieux Juif de Méquinez.

Du voyage au Maroc.
Aquarelle.

63. Arabe étendu sur un tapis.

Aquarelle.

64. Chevaux arabes.

Du voyage au Maroc.
Aquarelle.

65. Cheval effrayé.

Aquarelle.

66. Arabe dans une Mosquée.

Crayon noir et aquarelle.

67. Trois études de paysage.

A l'aquarelle.

68. Personnages arabes.

Deux dessins faits dans son voyage au Maroc, en 1832.
Plume et sépia.
Vente Laperlier, 1879.

DELACROIX (Eug.)

69. Café maure, à Tanger.

Du voyage au Maroc.
Lavis à la sépia.

70. Le Château d'Angerville, dans le Loiret.

Mine de plomb, provenant de la vente Sensier.

71. L'Envie.

Projet pour une composition qui n'a pas été exécutée. Plume.
Vente Sensier.

72. Lys et Hortensia.

Étude au pastel.

73. Paysage des environs de Blois.

Aquarelle.

74. Tigre au repos. — Tigre couché.

Deux aquarelles.

75 Le Château de Pontorson.

Dessin à la sépia, pour les *Chroniques de France* de Mme Amable Tastu.

DELACROIX (Eug.)

76. Les Captifs de Babylone.

Pendentif de la Bibliothèque de la Chambre des Députés.
Mine de plomb.

77. L'Assassinat du duc d'Orléans, rue Barbette.

Mine de plomb.

78. Goëtz de Berlichingen.

Deux sujets tirés de Gœthe.
Mine de plomb.

79. Le Combat dans la fosse (*Hamlet*).

Mine de plomb.

80. Femme du Maroc portant une amphore.

Dessin à la plume.

81. Femme nue.

Mine de plomb.

DELACROIX (Eug.)

82. Personnage assis.

Étude pour le Justinien.
Dessin à l'estompe.

83. Personnages et sujets.

Quatre dessins à la plume.
D'après les Caprices de Goya.

84. Fauves au repos.

Dessin à la mine de plomb.
Daté 5 janvier 56 .

85. Étude d'arbres.

Crayon noir et sanguine.

86. Quatorze Dessins : Paysages et Fleurs.

A l'aquarelle et à la mine de plomb.

87. Dix-sept Dessins ou Croquis :

Figures et études, d'après l'antique.

88. Vingt-deux Dessins ou Croquis :

Figures ou projets de tableaux, à la plume et à l'aquarelle, avec annotations par l'artiste.

DELACROIX (Eug.)

89. Quatorze Dessins ou Croquis :

Animaux et quelques personnages.
Fauves, chevaux et chiens.

EISEN (Charles)

90. Faunes et Bacchantes.

Sanguine et lavis.

FRAGONARD (Honoré)

91. Paysage accidenté.

Avec rochers sur le devant et des moutons au repos; plus loin, un berger et une bergère montée sur un âne.
Gouache provenant de la vente Carrier.

92. Intérieur, sous Louis XVI.

Dessin à l'estompe.

93. Intérieur de ferme.

Sépia.

GONZALÈS (Eva)

94. Jeune fille tenant un éventail.

Aquarelle signée.

GOYEN (J. van)

95. Vue de Hollande.

Bords de rivière avec personnages dans des bateaux.
Dessin à la pierre d'Italie.

96. Bords de rivière, en Hollande.

Sur le devant, des pêcheurs jettent leurs filets.
Pierre d'Italie.

GRANET

97. Intérieur de cloître.

Aquarelle.

HADEN (Seymour)

98. Montagnes d'Écosse.

Aquarelle signée, avec dédicace et datée 1847.

HOUDON (J.-A.)

99. Portrait d'homme.

Dessin à la sanguine.

INGRES

100. Angélique attachée au rocher.

Charmant petit dessin, à la mine de plomb.
Signé.

JONGKIND

101. Entrée de village, dans le Nivernais.

Aquarelle, signée et datée, 1860.

102. Les Bords de la Seine, à Choisy-le-Roi.

Aquarelle avec dédicace datée du 20 juin 1866.

LACOMBE (Mme L.)

103. La Cardeuse de laine.

Plume et lavis.

LACOMBE (Mme L.)

104. Brebis au repos.

A la plume.

LA TOUR (M. Quentin de)

105. Tête d'homme, presque de face.

Belle étude, au pastel, sur papier gris.

LEGROS (A.)

106. Religieux touchant de l'orgue.

Aquarelle, signée et datée 1869.

107. Un baptême.

Dessin au crayon noir.

108. Vieillard assis, figure nue.

Crayon noir.

109. Prêtre donnant la communion.

Dessin gouaché.

LEGROS (A.)

110. Tête de jeune homme avec chapeau à large bord.

Dessin au crayon noir.

111. Un Cheval.

Crayon noir.

112. Carrière aux environs de Montrouge.

Crayon noir.

113. Études de mains.

Quatre dessins, au crayon noir.

LEMOINE

114. Portrait d'Homme.

Costume du Directoire, la figure de trois quarts tournée vers la droite ; cheveux poudrés, habit noir rayé et cravate blanche.

Beau pastel, de forme ovale, signé *Lemoine fecit 1791. X^bre^.*

MAGNE

115. Intérieur d'Église.

Encre de Chine.

MEISSONIER (Ernest)

116. Les joueurs de Cartes.

Dessin mine de plomb et plume.

MERYON (Charles)

117. Bateau à voile sur une mer houleuse.

Pastel lithographié par TH. CHAUVEL.
On lit sur cette lithographie :

Gais matelots, voguons sur l'onde;
Sillonnant la mer profonde,
Il faut trouver un nouveau monde :
C'est pour cela
Que Dieu nous créa.

MONET

118. La Toilette.

Étude au pastel, signée sur la droite.

MORIN (Edmond)

119. Au bord du Lac, au bois de Boulogne.

Aquarelle signée, avec dédicace.

120. La rue de Clignancourt, à Montmartre, le 3 décembre 1869.

Effet de neige.
Aquarelle gouachée, signée à droite.

NAZON (H.)

121. Paysage au soleil couchant.

Dessin au fusain.

NITTIS (De)

122. La Porte-Maillot.

Aquarelle signée, avec dédicace.

PRUD'HON (P.-P.)

123. Vénus désarmant l'Amour.

Croquis à la plume.

RIVIÈRE (Henri)

124. Chaumières au bord de la Méditerranée.

Pastel.

ROPS (Félicien)

125. Femme flamande.

Dessin au crayon noir, signé des initiales et daté, 63.

126. Le quatrième verre de cognac.

Dessin à l'estompe.
Signé.

ROUSSEAU (Théodore)

127. Arbres et Rochers.

Forêt de Fontainebleau.
Aquarelle.

128. Arbres et Sentier.

Vue prise dans le Bas-Bréau. — Forêt de Fontainebleau.
Au verso, autre Étude de paysage.
Charmant dessin à la plume.

ROUSSEAU (Th.)

129. Ruines de Château-Gaillard.

Mine de plomb.
Vente Ch. Tillot, 1887.

130. Quatre Études de Paysages.

Plume et mine de plomb.

UDINE (genre de J.)

131. Un Poisson et une Chouette.

Deux études, à la gouache rehaussée d'or. Pour les détails des fresques dans les Loges de Raphaël.

VALLIÈRE

132. Portrait d'homme.

En buste, les cheveux relevés et poudrés, habit rouge et jabot de dentelles.
Pastel ovale.

VOLLON (A.).

133. Intérieur de cuisine.

Dessin au crayon noir.
Signé à gauche.

VOLLON (A.)

134. Une porte de ferme.

Plume et estompe, signé à droite.

ZIEM

135. Ibis au bord d'une mare.

Aquarelle signée avec dédicace.

ÉCOLE FRANÇAISE

136. L'Enlèvement d'Europe.

Aquarelle gouachée.

137. Miniature de la fin du xve siècle, représentant une chasse au sanglier.

Au revers : détail de contrat et signature du notaire.

138. Page de Missel.

Avec miniature et lettre ornée.

TERRES CUITES, BRONZES

OBJETS D'ART

---

139. La naissance de Vénus.

Bas-relief en cire.
Signé Clodion.

140. Buste de jeune femme.

Les cheveux relevés et noués au-dessus de la tête.
Par Le Moine.
Terre cuite, sur un pied en marbre blanc veiné, de forme ronde.

BARYE

141. Petit éléphant d'Asie.

Patine de bronze florentin.
Acheté à l'artiste, en 1868.

142. Petit ourson en bronze.

Patine verte.

143. Gaspard de Coligny, amiral de France.

Médaillon en bronze moderne.

144. Petit amour, en bronze, les bras levés.

145. Petit buste de seigneur du temps de Louis XIII.

En pierre lithographique.
Sur un socle en marbre.

146. Deux portraits-médaillons.

Homme et femme, de profil.
En cire rouge.

147. Quatre plaques de porcelaine.

Figures allégoriques, nymphes et amours.
Sur fond blanc, par L. Solon.

148. Plaque de forme ovale de Wedgwood.

Représentant un sujet allégorique de l'Hymen.

149. Médaillon de forme ronde.

Portrait de Manoel de Vilhena couvert d'une cuirasse, 1725.

150. Portrait présumé du grand Frédérie.

Médaille de forme ronde, porcelaine.

151. Plaque en porcelaine, par A. Rodin.

Jeux d'enfants, dans un cadre en velours bleu.

152. Deux vitraux des XVe et XVIe siècles.

Sainte Catherine et l'Ange du Jugement dernier.

153. Deux figurines en biscuit.

Baigneuse et Vestale.

154. Portrait de Gambetta.

Buste, en biscuit.

155. Vase avec figurine, par Aubé.

156. Tête de Silène endormi.

Plâtre.

157. Trois pièces :

Têtes et bas-relief en marbre et terre cuite.

158. Service en terre de Creil.

Modèle E. Rousseau, décoré par Bracquemond.

159. Sous ce N°, qui sera divisé, quelques pièces :

Faïences et Porcelaines diverses.

160. Plan des environs de Versailles, par Le Denis, géographe des Enfants de France, en 1766.

161. Plan de la Ville et des faubourgs de Paris, dressé par Lattré, géographe, vers 1770.

Gravé par Chalmandrier.

Paris. — Typ. Georges Chamerot, 19, rue des Saints-Pères. — 27080.

VENTES

PH. BURTY

MARS 1891

Me MAURICE DELESTRE, Commissaire-Priseur

27, RUE DROUOT, 27

PARIS

Étude de Me MAURICE DELESTRE, Commissaire-Priseur

RUE DROUOT, 27, A PARIS

COLLECTIONS

DE FEU

Philippe Burty

INSPECTEUR DES BEAUX-ARTS

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

TABLEAUX

MODERNES ET ANCIENS

AQUARELLES ET DESSINS

TERRES-CUITES, BRONZES, ETC.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les Lundi 2 et Mardi 3 Mars 1891, à 2 heures 1/2

EXPERT :

M. EUGÈNE FÉRAL, Peintre, 54, Faubourg Montmartre

EXPOSITION PUBLIQUE

Hôtel Drouot, Salle n° 3, Dimanche 1er Mars

Voir les Catalogues chez les Experts chargés de la Vente

Étude de Me MAURICE DELESTRE, Commissaire-Priseur

RUE DROUOT, 27, A PARIS

LITHOGRAPHIES

ET

EAUX-FORTES MODERNES

ŒUVRES DE

BRACQUEMOND, DECAMPS, DELACROIX, S. HADEN
MEISSONIER

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les Mercredi 4 et Jeudi 5 Mars 1891, à 2 heures précises

EXPERT :

M. JULES BOUILLON, marchand d'Estampes de la Bibliothèque Nationale

3, RUE DES SAINTS-PÈRES, 3

Exposition particulière : *chez l'Expert, dix jours avant la vente*

BIBLIOTHEQUE

OUVRAGES DIVERS ANCIENS ET MODERNES

BEAUX-ARTS, ROMANTIQUES, AUTEURS CONTEMPORAINS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Du Lundi 9 au Samedi 14 Mars 1891, à 2 heures précises

EXPERTS :

MM. ÉM. PAUL, L. HUARD ET GUILLEMIN

Libraires de la Bibliothèque Nationale

28, RUE DES BONS-ENFANTS, 28

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : *Du Lundi 2 au Mercredi 4 Mars, chez les Experts;*
PUBLIQUE : *Hôtel Drouot, Salle n° 3, le Dimanche 8 Mars.*

Voir les Catalogues chez les Experts chargés de la Vente

Étude de Me MAURICE DELESTRE, Commissaire-Priseur

RUE DROUOT, 27, A PARIS

PEINTURES
ET
ESTAMPES JAPONAISES

PRÉCIEUSE SÉRIE D'ŒUVRES ORIGINALES

DES

ANCIENNES ÉCOLES ARTISTIQUES DU JAPON

LIVRES RELATIFS AU JAPON

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE No 3

Du Lundi 16 au Vendredi 20 Mars 1891, à 2 heures précises

EXPERT :

M. Ernest LEROUX, Libraire de la Société Asiatique et de l'École des Langues Orientales vivantes

28, RUE BONAPARTE, 28

EXPOSITION PUBLIQUE

Hôtel Drouot, Salle n° 3, Dimanche 15 Mars 1891

OBJETS D'ART

DU JAPON ET DE LA CHINE

VENTE

Dans les **GALERIES DURAND-RUEL, 11, rue Le Peletier**

Du Lundi 23 au Samedi 28 Mars 1891, à 2 heures précises

EXPERT :

M. S. BING, Rue de Provence, 22

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : *le Samedi 21 Mars 1891* | **PUBLIQUE :** *le Dimanche 22 Mars*

Voir les Catalogues chez les Experts chargés de la Vente.

